

L'OPPIDUM GAULOIS DU TITELBERG

Catherine Gaeng
Jeannot Metzler
Nicolas Gaspar
Lydie Homan

M_NHA

CNRA
Centre National de Recherche
Archéologique
241, rue de Luxembourg
L-8077 Bertrange
www.mmha.lu

C_NRA

Centre régional de
recherche archéologique
du Titelberg



Copyright
© Juin 2014, CNRA

Editeur
CNRA

Textes
Catherine Gaeng
Jeannot Metzler
Nicolas Gaspar
Lydie Homan

Illustrations
Sauf mention contraire, toutes les illustrations
sont des auteurs

Design
Rose de Claire, design.









Imprimerie
Reka, Luxembourg

Tirage
2000 exemplaires

ISBN 978-99959-680-8-3



SOMMAIRE

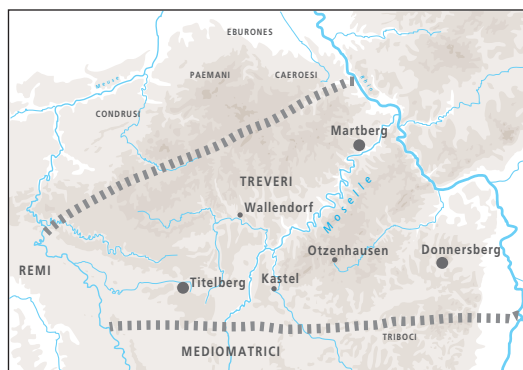
	<i>L'oppidum</i> du Titelberg, place centrale de la Cité des Trévires	2
	Le rempart	6
	Le fossé de démarcation de l'espace public	10
	L'espace public	14
	L'habitat	22
	L'établissement commercial romain	26
	Un centre économique	30
	Les nécropoles	38
	Bibliographie	46



Orthophotographie du Titelberg prise en 2006.

Cette technique consiste à prendre un cliché aérien numérique et à rectifier les déformations inhérentes à ce type d'image afin de l'apparenter à une carte (*ArcTron GmbH*)

L'OPPIDUM DU TITELBERG, PLACE CENTRALE DE LA CITÉ DES TRÉVIRES



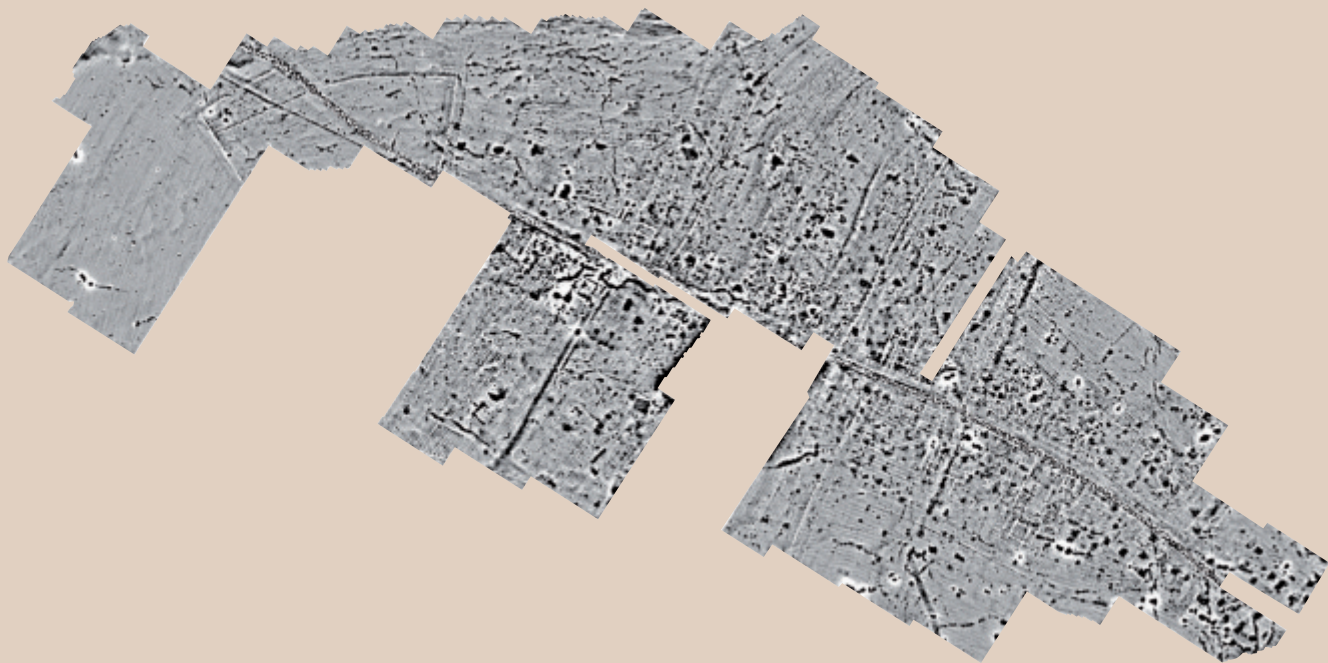
| Carte du pays trévire avec ses six oppida



Forgeron au travail et ses outils sur fond de scories
(dessin B. Clarys in « La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen âge »)

À partir du II^e siècle avant notre ère, les peuples celtiques commencent à doter leur immense territoire qui s'étend de la Hongrie à l'Angleterre actuelles, de lieux de production et d'échange à caractère urbain entourés de fortifications en pierre et bois plus symboliques que défensives. Ces *oppida* sont vraisemblablement les continuateurs de centres politiques et religieux fondés à la fin du premier ou au début du second âge du fer, quand les Celtes ont commencé à se structurer politiquement. Certains d'entre eux, servis par une situation géographique favorable, attirent rapidement les activités économiques, les foires notamment, que favorise l'adoption d'une économie monétaire marquant la fin de l'économie de troc héritée des temps préhistoriques. De grands marchés s'ouvrent alors pour les artisans dont la production dépasse désormais les besoins locaux et permet des échanges de nature commerciale avec le monde méditerranéen.

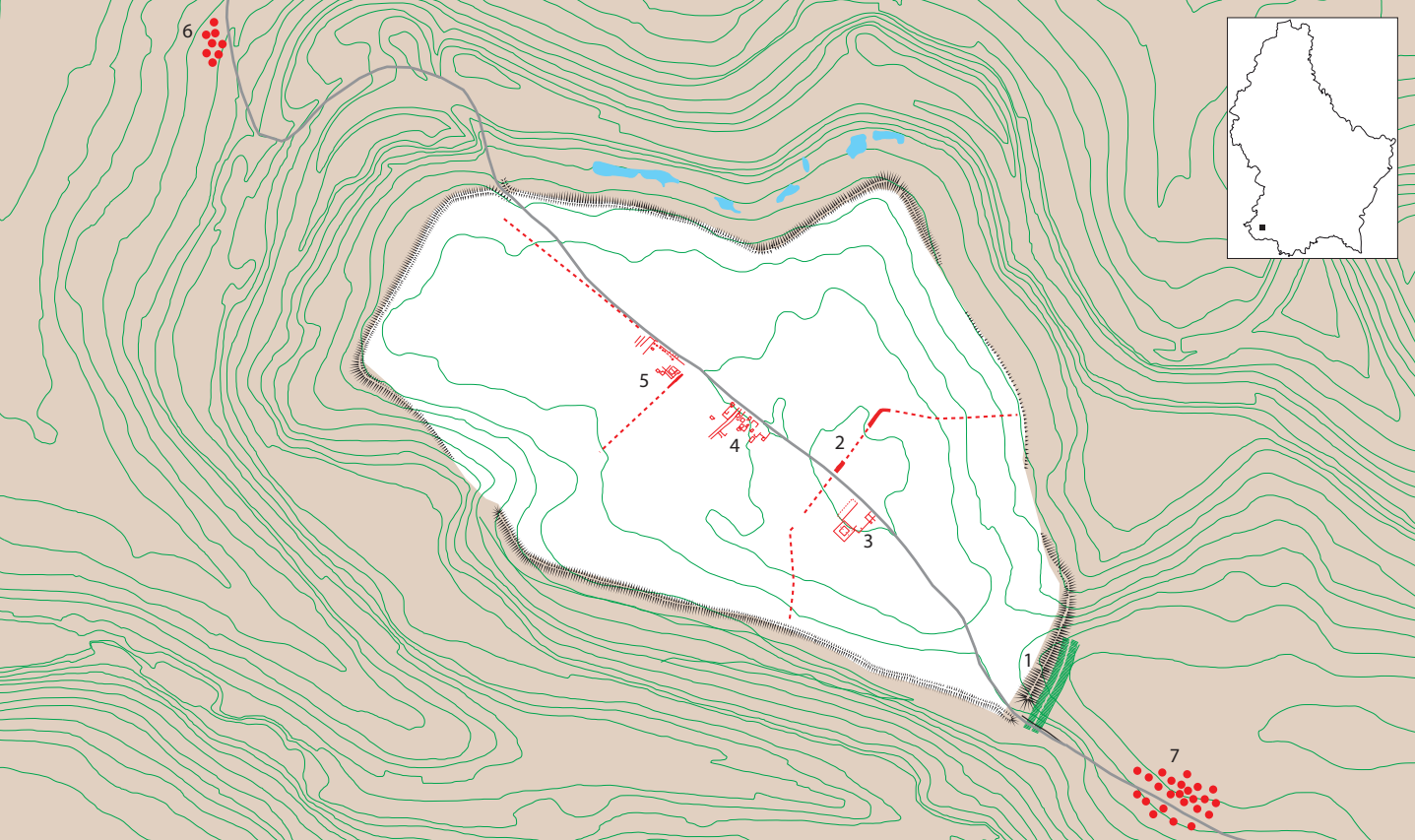
Chez les Trévires dont le territoire s'étend de la Meuse au Rhin, six sites de hauteur deviennent le siège d'un *oppidum*. Aujourd'hui, cinq d'entre eux - Otzenhausen, Kastel, Wallendorf, le Donnersberg et le Martberg - sont situés en Allemagne, le sixième, le Titelberg, se trouve dans le sud-ouest du Luxembourg. En dépit d'une position excentrée c'est lui qui devait faire office de place centrale du peuple des Trévires au I^{er} siècle avant J.-C., comme en témoignent l'importance de ses aménagements publics, ainsi que l'abondance, la qualité et la diversité des objets qu'il recèle. Cette prospérité s'explique grâce à ses atouts géographiques et géologiques.



Levé géomagnétique du Titelberg effectué en 1994: les structures en creux se dessinent en noir, les murs en blanc (Christian-Albrechts-Universität zu Kiel)

En effet, le Titelberg est un éperon rocheux de cinquante hectares qui domine la vallée de la Chiers de 130 m environ. Situé sur la ligne de partage des eaux qui prolonge les vallées du Rhône et de la Saône sur un axe nord-sud, il ouvre sur le bassin parisien à l'ouest grâce à la trouée de Rodange, et sur la vallée du Rhin à l'est. Son substrat géologique est celui de la cuesta du Dogger, des formations ferrifères oolithiques (la Minette) surmontées de strates de marnes et de calcaires. Les marnes micacées sont un matériau idéal pour la fabrication des poteries domestiques et du torchis des maisons gauloises, le calcaire à polypiers (érodé sur le Titelberg, mais présent sur le plateau de Differdange), fournit le dégraissant pour les poteries à cuisson ainsi qu'une excellente pierre de taille pour la sculpture et l'architecture à partir du I^{er} s. ap. J.-C., le calcaire de Haut-Pont sert aussi bien à daller les sols qu'à construire les fortifications qui entourent le site. Mais surtout, le minerai de fer pisolithique (présent sur le plateau de Differdange lui aussi), mélangé à du minerai oolithique extrait à

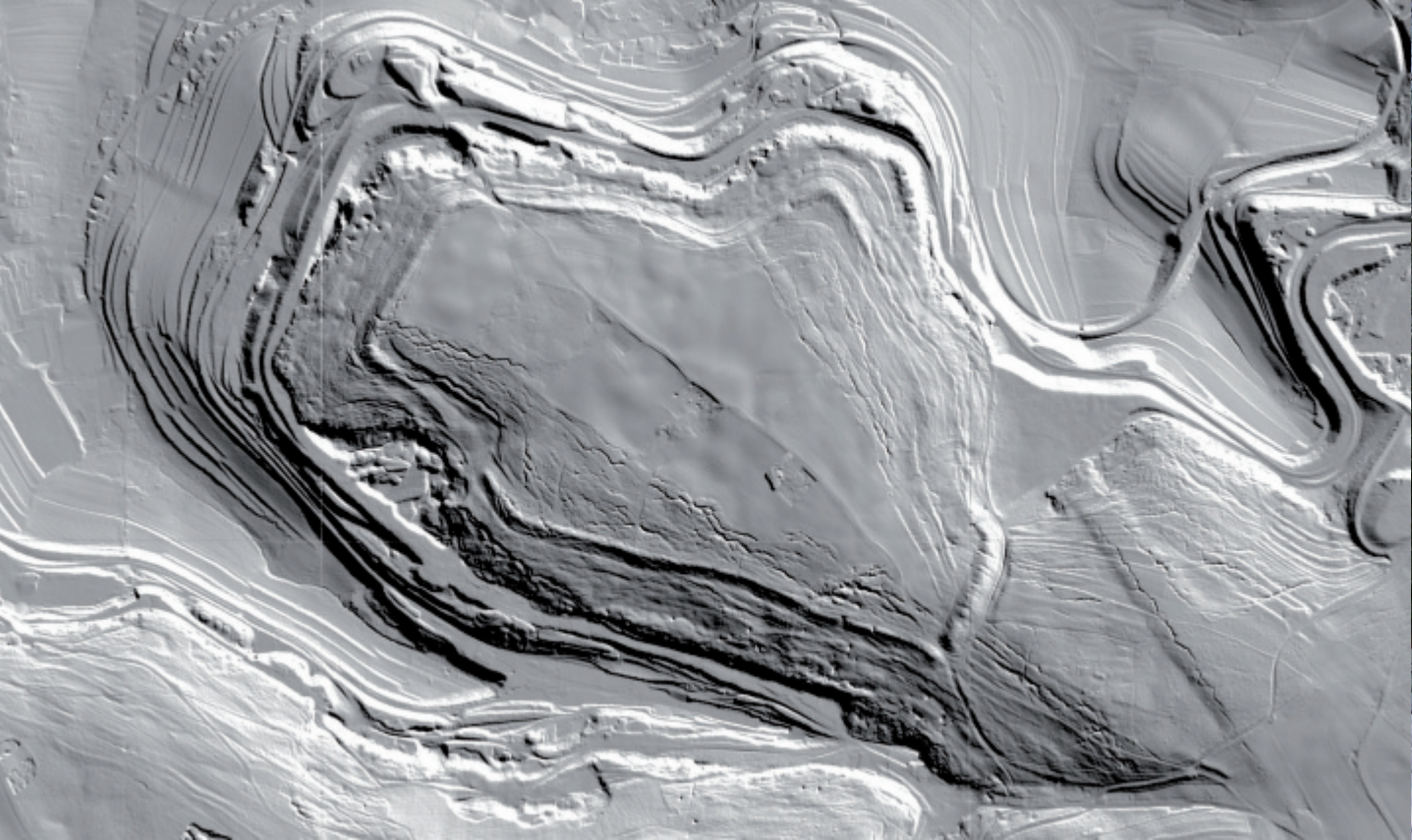
ciel ouvert à partir du front de la cuesta (malheureusement, les lieux d'extraction antiques ont disparu, détruits par les exploitations à ciel ouvert d'époque moderne), a donné naissance à une industrie métallurgique importante dont témoigne l'abondance des scories et des objets en fer sur le site.



Plan de l'*oppidum*: 1 - rempart, 2 - fossé de délimitation de l'espace public, 3 - aménagements publics, 4 - secteur d'habitat, 5 - établissement commercial romain, 6- nécropole de Lamadelaine, 7 - nécropole orientale

Même si des érudits locaux comme J. Bertels ou A. Wiltheim ont mentionné le Titelberg dès le XVII^e siècle, celui-ci n'a pas éveillé l'intérêt de la Société archéologique contrairement au *vicus* de Dalheim où des fouilles d'envergure ont été entreprises à partir du XIX^e siècle. En revanche, il a très vite drainé de nombreux amateurs attirés par le mobilier que les mines à ciel ouvert puis les fissures des couches de calcaire dues à l'effondrement des galeries minières sous-jacentes ont mis au jour. C'est en 1959 seulement – si l'on excepte une petite fouille entreprise par l'architecte de l'Etat Ch. Arendt en 1907 - que le premier chantier archéologique est ouvert dans le secteur d'habitat au centre du plateau sous la direction du conservateur-directeur des Musées de l'Etat J. Meyers. Son successeur G. Thill fait procéder au nettoyage d'une coupe consécutive à une fissure dans le rempart principal et reprendre les fouilles dans le secteur d'habitat où il sera secondé un temps par l'Université du Missouri-Columbia.

A partir de 1980 enfin, ce sont des archéologues professionnels conservateurs au Musée national d'histoire et d'art qui interviennent sur le site, avec pour objectif de comprendre ce dernier grâce à des opérations systématiques: coupes à travers le rempart principal et le rempart de contour, fouille de plusieurs tronçons du grand fossé qui traversait le plateau, fouille de sauvetage de la nécropole de Lamadelaine menacée par les labours au pied de la porte occidentale, fouille du sanctuaire de l'espace public, fouille d'un secteur commercial romain dans l'habitat, sondages dans la nécropole orientale. Et ce n'est pas fini...



Le rempart ressort parfaitement sur cette modélisation du Titelberg effectuée par LIDAR en 2006.
Le Light Detection and Ranging est une technique de télédétection qui fonctionne comme le radar mais en utilisant la lumière d'un laser à la place de l'onde radio (*ArcTron GmbH*)

LE REMPART DE BARRAGE



| Grands clous en fer du *mur* gallicus



| Rempart de barrage et entrée orientale sous la neige

En dépit de leur diversité – en plaine ou de hauteur, immenses ou très modestes, densément habités ou quasi vides - les *oppida* ont une caractéristique commune, leur rempart imposant alliant bois, terre et pierre. Bien que César en ait vanté les avantages pour la défense – *la pierre défend du feu, le bois des ravages du bétail*, (B.G. VII, 23) - sa fonction était surtout symbolique, il servait à proclamer le caractère central du lieu, son statut quasi urbain par rapport à l'environnement rural.

Cinq remparts de barrage - les deux premiers non datés, les trois suivants appartenant à l'époque de La Tène finale - se sont succédé sur l'isthme large de deux cents mètres qui relie le Titelberg au plateau de Differdange. Pour le premier, après un défrichage par le feu dont les traces nous sont parvenues, des troncs de chêne de six mètres de long ont été posés à l'horizontale à intervalle régulier pour former des rangées superposées alternant avec des troncs posés perpendiculairement; les vides de ce poutrage ont été comblés avec des blocs de calcaire et de la pier-

raille, les parements étaient en moellons. Un fossé à fond plat de presque trois mètres de profondeur pour une largeur moyenne de cinq mètres précédait le mur de front.

Un incendie ayant détruit cet ouvrage, l'éboulis qui en a résulté derrière le fossé en partie comblé, a été aplani et surmonté d'une palissade enduite d'argile. Après qu'elle eut brûlée elle aussi, plusieurs décennies s'écoulèrent avant la construction du troisième rempart.

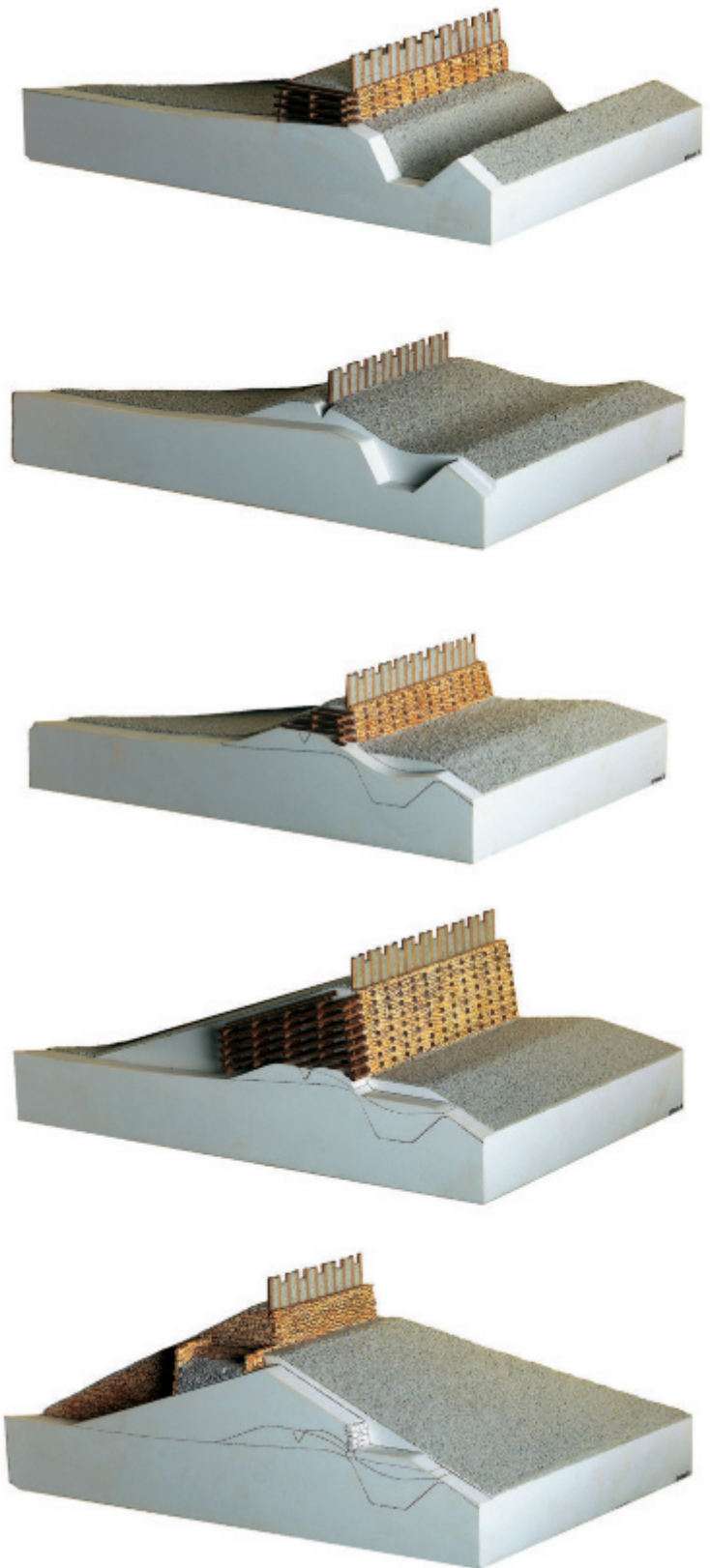
Celui-ci était doté d'un mur de front en pierres sèches de grandes dimensions, élevé sans fondation immédiatement derrière le fossé primitif désormais entièrement comblé. Le poutrage interne horizontal était recouvert par une rampe de terre. D'importantes traces d'incendie témoignent qu'il a subi le même sort que ses prédécesseurs.



| Coupe dans le rempart de barrage

Le quatrième rempart est celui qui correspond le plus au *murus gallicus* que décrit César. Dans la berme résultant de l'écroulement précédent, on a creusé une tranchée de fondation destinée au mur de front à parement de gros blocs de calcaire, de six mètres de haut. Le poutrage interne de dix mètres de large, était composé de poutres perpendiculaires présentant une inclinaison de 15 à 20 degrés vers l'intérieur qui alternaient avec des poutres longitudinales auxquelles elles étaient fixées par un système à mi-bois. Vers l'avant, de longues fiches en fer renforçaient l'assemblage. Cette ossature a permis l'aménagement d'une rampe dont la terre était retenue par les pierres provenant du mur de front de la troisième fortification. Avec sa rampe, le rempart avait une largeur de 22 mètres au sol et pour la première fois il faisait tout le tour de l'*oppidum*, soit une longueur de plus de 2,7 km. Contrairement aux autres, il n'a pas succombé au feu, c'est le mur de front qui s'est écroulé sous la pression exercée par la rampe après que le bois du poutrage se fut décomposé.

Le cinquième et dernier rempart a été érigé sur l'éboulis de cinq mètres résultant de la destruction précédente. Perpendiculairement au mur de front, à intervalle régulier, ont été dressés des murs en pierres sèches entre lesquels on a versé un mélange de terre et de pierraille et que l'on a recouvert de plates-formes en dalles de calcaire. Le tout formait des sortes de caissons qui remplaçaient le poutrage en bois et permettaient l'aménagement d'une rampe très abrupte. Un talus assez raide précédait ce rempart du type Fécamp. À partir de l'époque romaine, il a cessé d'être entretenu et finit par s'écrouler. L'ancien *oppidum* est devenu alors un *vicus* rural ouvert.

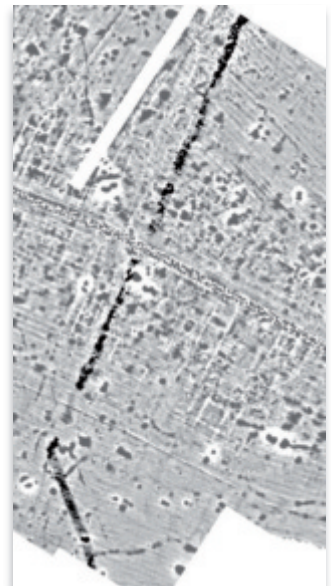


Maquettes des cinq phases du rempart de barrage
(N. Mossakowska)



Fouille de 1986 du coude nord du fossé : les strates se distinguent bien dans la coupe, le mur qui s'y dessine appartient à une cave gallo-romaine tardive

LE FOSSÉ DE DÉMARCATIION DE L'ESPACE PUBLIC



Extrait du levé géomagnétique de 1994 :
le fossé de l'espace public se dessine parfaitement



Fouille de 1997 du croisement du fossé avec le chemin :
les tranchées des rondins de la passerelle sont bien visibles dans la partie droite de l'image

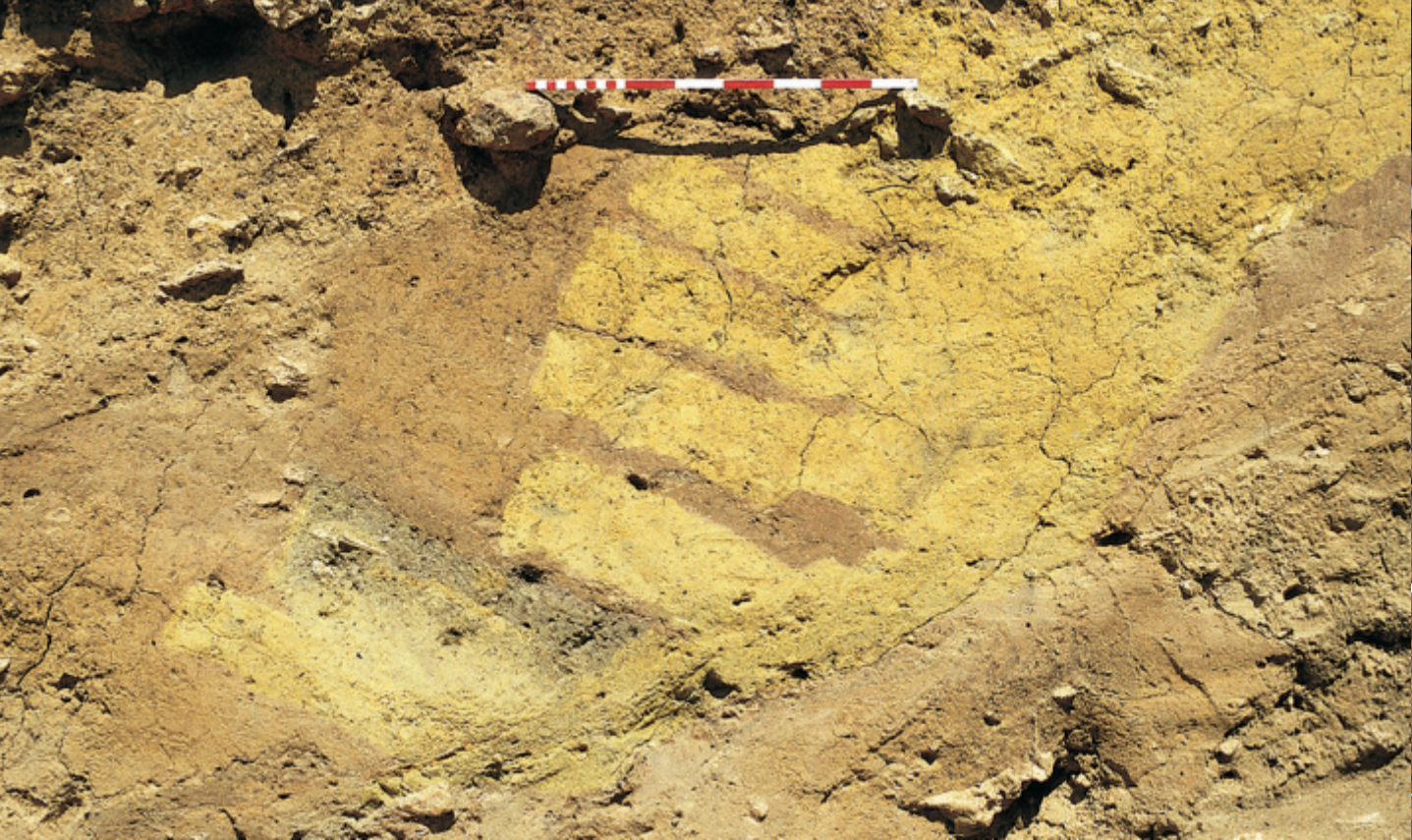
Des photographies aériennes prises lors de la grande sécheresse de 1976 ont révélé que le plateau du Titelberg était traversé du nord-est au sud-ouest par un énorme fossé, rectiligne sur sa plus grande longueur avant de se couder de manière parfaitement symétrique à chacune de ses extrémités. Il est apparu plus distinctement encore sur les levés géomagnétiques effectués en 1994, mais de manière incomplète puisque le couvert végétal qui entoure le plateau interdit photos aériennes et prospections géophysiques. Ce sont donc des coupes pratiquées à intervalles réguliers en mettant à profit les fissures qui lézardent le site, qui ont permis d'en reconnaître le tracé complet et de constater qu'aux extrémités il se rétrécit considérablement pour se transformer en fossé de palissade qui vient prendre appui sur le rempart de contour.

Sur sa portion large, le fossé a fait l'objet de quatre fouilles archéologiques pratiquées de 1986 à 1989 sur le coude septentrional, de 1997 à 2001 au croisement avec le chemin qui traversait l'*oppidum* du nord-

ouest au sud-est, en 2011-2012 sur le tronçon nord et de 2012 à 2014 sur l'entrée méridionale.

Taillé dans le rocher, à fond plat, large de 4 mètres pour une profondeur de 2,50 mètres, il était doublé d'un mur en briques de terre crue reposant sur une assise de plaques en calcaire, érigé devant la levée de terre et de pierres formée par les déblais. Une passerelle en bois permettait de le franchir à l'endroit où il coupait le chemin. Son segment méridional en revanche, présentait une large interruption probablement dotée d'un portail à deux vantaux dont témoignent des alignements de trous de poteaux.

Creusé en même temps qu'était construit le *murus gallicus*, il date de la fondation de l'*oppidum* à une phase avancée de La Tène D1. En ménageant dans la partie orientale du plateau, un espace de 10 hectares réservé aux affaires publiques de la cité ou d'une partie de la cité des Trévires, il permettait de séparer clairement les manifestations d'ordre religieux,



| Le mur en briques de terre crue a été renversé dans le fossé lors du comblement de ce dernier

politique et économique, des activités privées et profanes de l'habitat qu'elles ont suscitées.

Le curage régulier du fossé pendant qu'il était en utilisation explique que ne subsiste qu'une très mince strate gauloise presque stérile, si l'on excepte les squelettes, en connexion mais incomplets – dépôts volontaires ? - de deux chevaux dans le segment septentrional, et d'un autre dans le segment méridional.

Au cours de la deuxième décennie avant J.-C. le fossé a été délibérément comblé avec le mur en brique et la levée de terre. Outre toutes sortes d'objets perdus ou abandonnés, des milliers d'os d'animaux – de bœuf surtout - rejets de boucherie, ont été jetés sur le comblement dans le segment septentrional où ils forment une couche épaisse. Ils sont beaucoup moins abondants dans le segment méridional où a toutefois été mis au jour un squelette de cheval en connexion et complet.

À partir du II^e siècle, une fois que le fossé était parfaitement comblé et que la séparation entre espace public et habitat n'avait plus lieu d'être, les maisons du *vicus* ont fini par empiéter sur son tracé.



Mobilier osseux du fossé : mandibules de bœuf et rachis en connexion, cheval en connexion.

Autre mobilier : boucliers miniatures, pousier de passoire, bagues sigillaires, nécessaire de toilette, décor de fourreau de glaive, amulette phallique, peigne à carder, styles





Vue aérienne du secteur sud de la fouille: les fondations des édifices des phases 4 et 5 sont dégagées, une partie des trous de poteaux de la halle de la phase 2 commencent à apparaître

L'ESPACE PUBLIC



Tête du dieu Mars (le casque a disparu) provenant d'une statue à taille humaine; la statue de culte du sanctuaire? (identifiée par M. P. Darblade Audoin)

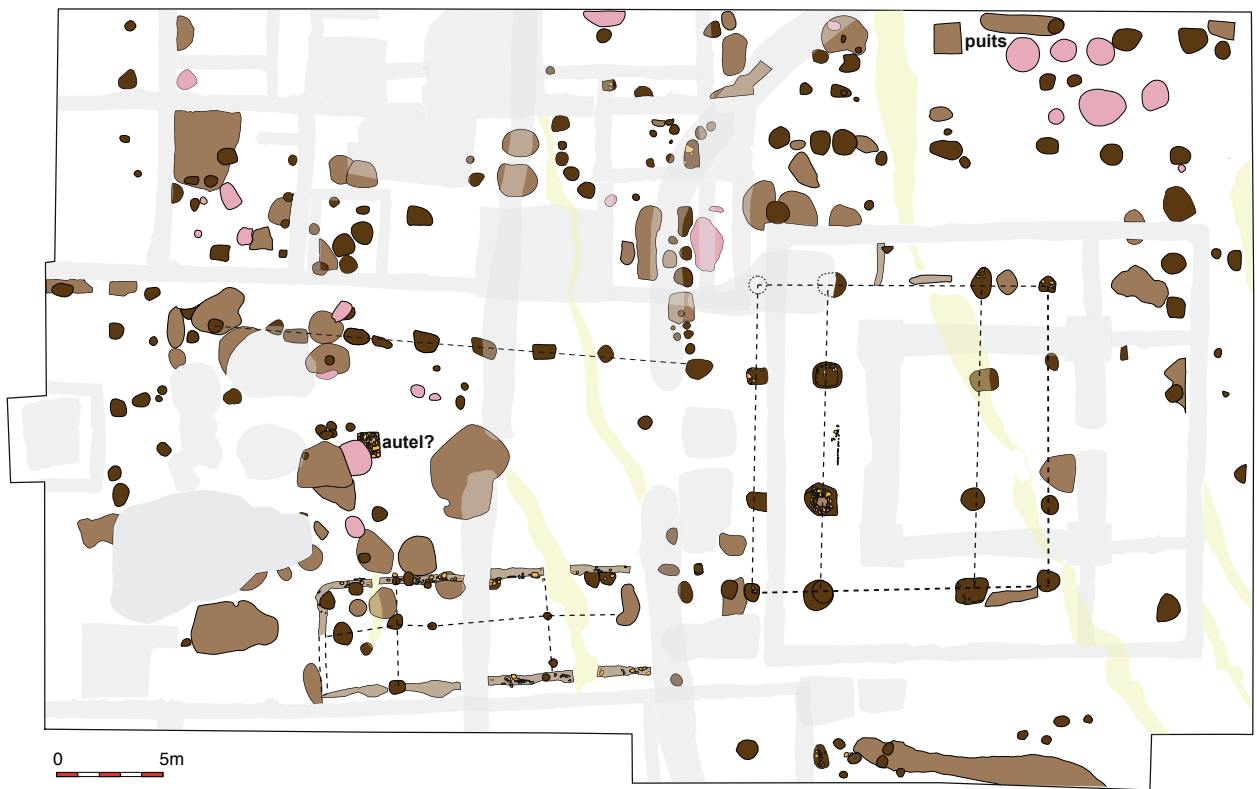


Dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, César nous apprend qu'au I^{er} siècle avant J.-C. les cités gauloises organisaient des assemblées importantes, régulières ou ponctuelles, pour gérer leurs affaires politiques et judiciaires. Elles avaient forcément aussi une nature cultuelle et devaient donc se tenir dans des lieux appropriés, en l'occurrence les *oppida*, probablement fondés à cet effet sur des emplacements dont c'était déjà la vocation par le passé. La foule drainant nécessairement artisans et commerçants, ces rassemblements devaient s'accompagner d'une intense activité économique.

Dans l'*oppidum* du Titelberg, c'est l'espace de dix hectares délimité par le fossé de partition qui était clairement dévolu à ces activités. Des sondages de grande envergure ont montré qu'à l'époque celtique, la moitié septentrionale était vierge de toute construction et pouvait donc servir de lieu de rassemblement à plusieurs milliers de personnes. Dans la partie méridionale en revanche, le levé géomagnétique a révélé la présence d'un *fanum* dont la

présence plaiderait pour l'existence de structures plus anciennes, peut-être cultuelles, en tout cas gauloises. Ce secteur a donc fait l'objet d'une fouille de longue haleine qui a permis de mettre au jour une succession d'aménagements.

La phase la plus ancienne remonte à La Tène D1 et était constituée de palissades parallèles qui menaçaient des couloirs d'environ quatre mètres de large courant perpendiculairement à la rue principale de l'*oppidum* sur une longueur d'au moins soixante mètres; elles aboutissaient à un long bâtiment précédé d'une estrade. Ces couloirs étaient peut-être destinés à canaliser les participants d'une assemblée politique, lors d'un vote par exemple, mais rien dans le mobilier archéologique ne permet d'étayer cette interprétation. Ils auraient aussi bien pu servir à contenir des bœufs dans le contexte d'une foire aux bovins. En effet, les structures de fouilles renferment des milliers d'os - surtout de bœufs - vestiges, comme ceux du grand fossé, d'une activité bouchère importante. Celle-ci avait donc cours dès le début de



Plan de la phase 2, la halle ouverte :

- tranchées de fondation ■ calcaire de Haut-Pont ■ crevasses
- trous de poteaux ■ foyers
- fosses ■ structures postérieures



Un tronçon de tranchée de palissade de la phase 1, avec ses pierres de calage

l'utilisation des lieux et il est bien possible qu'elle ait été concomitante à une foire, elle-même corrélative à des rassemblements réguliers. Un puits profond de plus de 27 m a été creusé dès cette phase, il plaide aussi pour la présence en nombre, de personnes et de bêtes.

Dans le courant du deuxième quart du 1^{er} siècle avant J.-C. l'aire palissadée a cédé la place à une halle de quinze mètres sur quatorze, composée de seize gros poteaux formant trois nefs. Elle était précédée d'une esplanade que bordaient un bâtiment allongé à l'ouest et une rangée de gros poteaux à l'est. Au centre de l'esplanade se trouvait une fondation carrée entourée de grandes fosses et de plusieurs foyers contemporains, qui s'apparente à un autel. Toutefois, ouverte à tous les vents, la halle n'a guère pu faire office de temple, d'ailleurs le mobilier associé n'a pas de caractère cultuel. Ses dimensions – les gros poteaux équarris de la nef principale attestent qu'elle atteignait une hauteur exceptionnelle – et sa situation – elle est exactement dans l'axe des portes



Phase 3, la cour à portique : à gauche deux des grandes fosses ; à droite quelques-uns des vases qu'elles contenaient, à l'arrière plan le pavé de la cour



Un des énormes trous de poteau de la nef centrale de la halle de la phase 2 ; le fantôme du poteau équarri se dessine parfaitement au milieu des pierres de calage

du rempart sur le point le plus élevé du plateau – plaident pour un édifice civil qui pouvait abriter toutes sortes de transactions.

Au cours de la deuxième décennie avant J.-C. l'espace public celtique a perdu sinon sa matérialité, du moins sa monumentalité : la halle a été démontée en même temps que le grand fossé de délimitation était comblé. Cette disparition est vraisemblablement la conséquence de la fondation de *l'Augusta Treverorum* – Trèves, nouvelle capitale de la cité. À l'emplacement de la halle se trouve désormais une cour à portique dont le pavé grossier était parsemé de foyers et entouré de grandes fosses contenant notamment des tessons de céramique sigillée italique tardive ce qui est exceptionnel pour le Titelberg où elle est rare, contrairement à la sigillée précoce. Une des fosses renfermait en outre de nombreuses poteries presque complètes. Architecture et mobilier témoignent que les lieux avaient toujours un caractère officiel, peut-être à connotation culturelle, même si par ailleurs des constructions privées, des ateliers



Les tranchées de fondation du *fanum* de la phase 5 apparaissent très nettement sur le levé géomagnétique, mais la fouille a révélé qu'elles étaient presque vides, seules les dix fondations carrées - dont l'une avec son socle - de l'édifice de la phase 4 étaient assez bien conservées

de bronziers en l'occurrence, ont pris place le long de la rue. Ces derniers devaient néanmoins entretenir un lien étroit avec la cour à portique si l'on en croit une cave en grand appareil et une fosse contiguës, qui contenaient un mobilier de même nature qu'elle. C'est aussi pendant ces décennies que l'activité bouchère était à son apogée, comme en témoignent les milliers d'os jetés dans les fosses et dans le fossé de partition imparfaitement comblé.

Le début du règne de Tibère a vu la destruction de la cour à portique et le comblement des fosses, des caves et du puits, probablement parce que l'autorité en place, les Romains ou leurs partisans gaulois, souhaitait faire disparaître les dernières traces de pouvoir central sur le Titelberg. En vain toutefois, puisque dès la fin du I^{er} siècle après notre ère, un édifice énigmatique a été érigé à l'emplacement de la halle gauloise : carré et ouvert, il semble être une résurgence en dur de cette dernière. Il était composé de piliers d'angles entre lesquels s'interposaient des colonnes – deux en façade et à l'arrière, une sur

les côtés – et couvert d'un toit en dalles de calcaire, à deux versants probablement. Les colonnes, surmontées d'une frise et d'une corniche ornementées, étaient dotées de chapiteaux corinthiens dont l'un nous est parvenu par un heureux hasard : en effet, alors que la fouille était en cours, un promeneur a apporté aux archéologues, une pierre sculptée qu'il avait trouvée à cet emplacement des années auparavant ; il s'est avéré qu'il s'agit d'une volute d'angle et qu'elle recolle parfaitement sur un grand chapiteau sans provenance connue, exposé depuis des décennies dans le parc municipal de Pétange au pied du Titelberg ! Cet édifice, une sorte de baldaquin, ressemble fort à un monument commémoratif ; à la grandeur gauloise passée ou au pouvoir romain présent ? Il était précédé d'une esplanade empierrée, trapézoïdale comme celle de l'époque gauloise et comme elle dotée d'une fondation – pour un autel ou pour une statue ? – dans l'axe. Comme à l'époque gauloise aussi, des constructions se dressaient de part et d'autre du parvis, mais il s'agissait de maisons particulières, le secteur d'habitat ayant commencé à



Plan de la phase 4, l'édifice de type baldachin :

- | | | |
|--------------------------|-----------------------------|---------------------------|
| ■ tranchées de fondation | ■ calcaire d'Audun-le-Tiche | ■ structures postérieures |
| ■ trous de poteaux | ■ calcaire de Haut-Pont | ■ crevasses |
| ■ fosses | ■ couche de nivellement | |

s'étendre vers l'est une fois que le fossé de partition n'était plus là pour l'en empêcher.

Au milieu du II^e siècle de notre ère, le *fanum* révélé par le levé géomagnétique, a vu le jour. La restitution de l'élévation est très difficile vu l'état fragmentaire des données architecturales. La cella a vraisemblablement été constituée à partir de l'édifice précédent : les vides entre colonnes et piliers ont été bouchés et les murs ainsi créés surélevés pour permettre l'ajout de fenêtres, puis couverts d'un toit à deux ou quatre versants en dalles de calcaire. La galerie qui entourait la cella devait être ajourée si l'on en croit quelques fragments de fûts et de chapiteaux appartenant à des colonnes d'ordre toscan ; ces dernières reposaient sur un parapet de 80 cm de large. De petits monuments votifs et des autels, se dressaient sur et à l'ouest du parvis bordé par des bâtiments tout en longueur. Le *fanum* a succombé aux invasions barbares du III^e siècle. La galerie a été détruite la première, probablement lors du passage



| Le chapiteau corinthien de l'édifice de la phase 4



Plan de la phase 5, le fanum :

- tranchées de fondation ■ calcaire d'Audun-le-Tiche ■ crevasses
- fosses ■ calcaire de Haut-Pont
- foyer ■ structures postérieures

des Alamans en 254, et remplacée par une galerie en bois pour entourer une cella elle-même en piteux état: le sol notamment devait être partiellement détruit puisqu'un trésor monétaire de 615 pièces, en argent pour la plupart, a pu y être enfoui juste avant les invasions terriblement destructrices des années 275/276. Celles-ci ont été fatales au Titelberg dont la plupart des édifices ainsi que des monuments funéraires ont été démontés et leurs blocs équarris - comme en témoignent des centaines de fragments sculptés alentour du *fanum* - pour édifier une fortification à la hâte autour de la cella encore debout.

Mais les traces de sa grandeur passée ont subsisté longtemps, puisqu'au XVIII^e siècle encore, J. Bertholet pouvait écrire: « Mais ce qu'il y a de plus rare, sont des restes d'un Mausolée superbe, orné de divers festons, et appuyé de grosses colonnes, dont les chapiteaux étoient d'un ouvrage dorique »...



Maquette d'un *fanum*, découverte à Lamadelaine (A. Biwer)



Phase 6, la fortification: il en subsiste deux fossés concentriques autour du *fanum* (en gris sur le plan ci-contre) et des centaines de fragments sculptés dus à l'équarrissage des blocs



Trésor monétaire enfoui dans le *fanum*



Tête d'Attis enfoncée dans le parvis



| Vue d'une partie du secteur d'habitat mis au jour entre 1968 et 1985

L'HABITAT



| Maquette en calcaire d'une maison gallo-romaine découverte dans une des caves du vicus (A. Biver)



| Plan des fouilles effectuées dans l'habitat

Seule une toute petite partie de l'habitat ayant été fouillée à ce jour, ce sont la répartition des objets (monnaies, fibules, tessons,...) et des matériaux de construction (tuiles, moellons) sur le plateau, ainsi que les photos aériennes et les prospections géomagnétiques qui permettent d'évaluer son étendue.

Si, comme nous venons de le voir, la partie orientale du plateau du Titelberg était réservée aux activités publiques, la partie occidentale, la plus grande, abritait l'habitat. En effet, certains des marchands et des artisans que ces dernières attiraient épisodiquement sur le site, ont fini par s'installer à demeure de l'autre côté du fossé de partition, dans un habitat dont la densité et l'organisation le distinguent de la plupart des *oppida* plus précoces et qui évoque davantage celui des agglomérations gallo-romaines postérieures. Les maisons de 14 m de long sur 8 m de large se pressaient le long de la rue qui traverse l'*oppidum*, en lui présentant leur petit côté, une disposition qui a perduré tout au long de l'occupation du site. Même lorsque l'habitat était au maximum de

son étendue, une bonne partie du plateau était non bâtie, en particulier dans le quart sud-ouest.

Malheureusement, la stratigraphie est perturbée par la mise en culture du plateau et surtout par les fissures des couches de calcaire dues à l'effondrement des galeries minières sous-jacentes, auxquelles s'ajoutent pour les structures de l'époque gauloise, les bouleversements dus aux fondations, caves et murs gallo-romains postérieurs. Néanmoins, la fouille a permis de découvrir l'aspect que revêtaient les maisons à La Tène finale. Pour les murs, des poteaux en chêne disposés à intervalles irréguliers servaient d'armature à un clayonnage calé à l'aide de pierres plates et recouvert d'un torchis en argile micacée. Une rangée de gros poteaux médians soutenait la charpente vraisemblablement couverte de chaume ou peut-être de bois. À l'intérieur, à même le sol grossièrement dallé de pierres en calcaire de Haut-Pont, se trouvaient un à deux foyers, certains entourés de trois petits trous de poteaux vestiges du trépied auquel était suspendu un chaudron. Autour



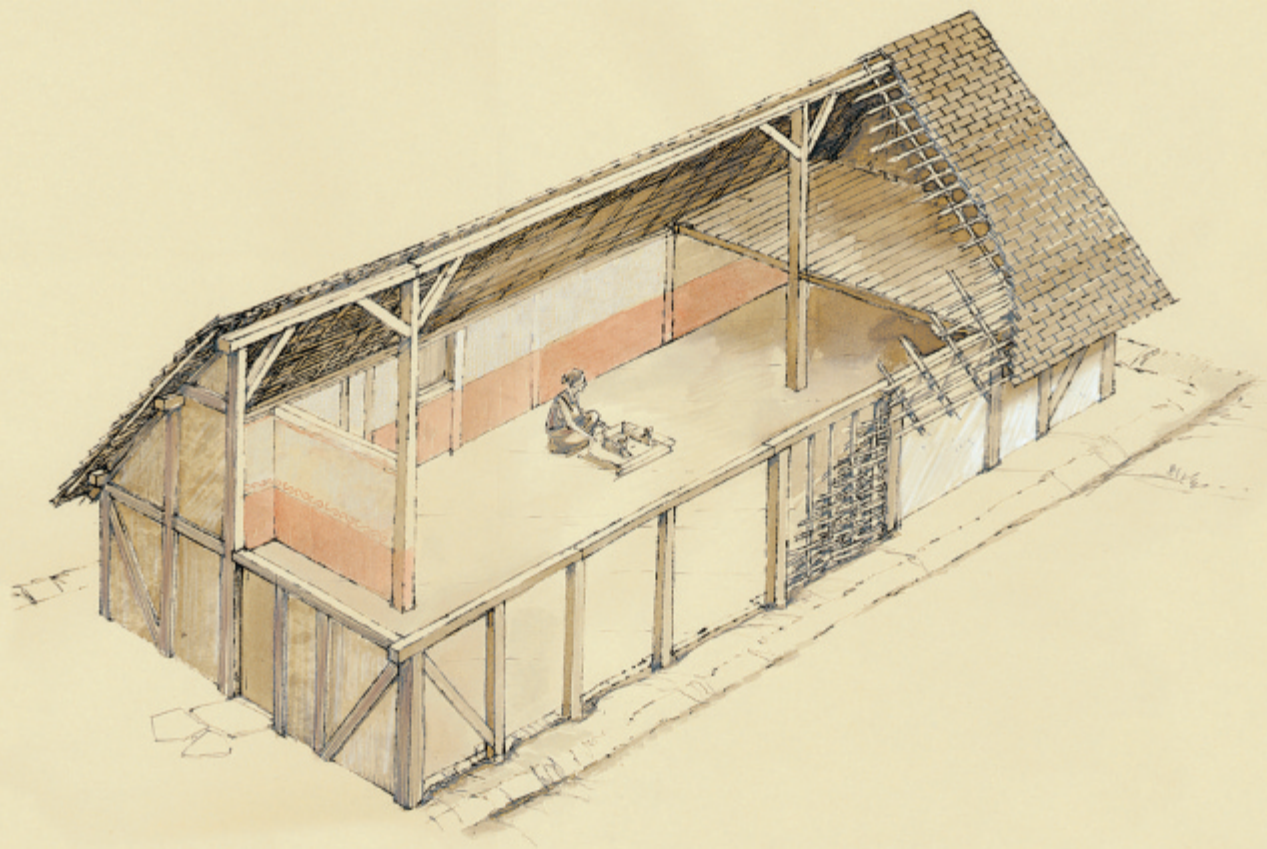
| Maison gauloise en cours de fouille : fossé de drainage, tranchée de fondation et trous de poteaux

de la maison, une rigole large et profonde recueillait l'eau de pluie qu'elle évacuait vers un collecteur qui longeait la rue.

L'habitat a été remanié deux décennies après la conquête romaine, au début de l'époque augustéenne donc, probablement sous l'impulsion des commerçants italiques installés dans l'*oppidum*, voire des légionnaires qui s'y approvisionnaient. La rue principale a été empierrée et dotée de deux rues perpendiculaires, les maisons gauloises ont cédé la place à d'autres, toujours en bois et torchis mais construites sur des sablières basses et dotées de caves aux parois revêtues de pierre sèche. Elles étaient accompagnées de fosses très profondes, des silos probablement.

À la fin du I^{er} siècle de notre ère ou au début du II^e, un nouveau lotissement du site a permis l'émergence d'un *vicus* gallo-romain construit avec le calcaire blanc d'Audun-le-Tiche dont l'exploitation a commencé alors et qui a également servi à daller les rues. Contrairement à l'agglomération gauloise, le *vicus*

a gagné vers l'est en franchissant le fossé désormais comblé qui délimitait l'espace public. Après qu'il ait succombé aux invasions barbares de la deuxième moitié du III^e siècle, le Titelberg n'a probablement plus connu qu'une occupation intermittente.



Reconstitution graphique d'une maison gauloise
(B. Clarys)

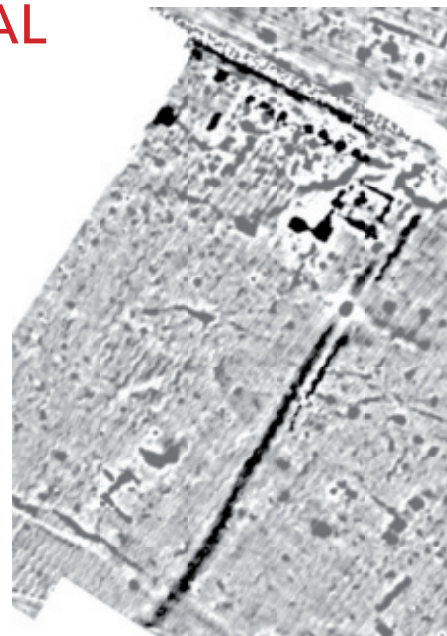
Objets liés au foyer: chenets en terre cuite et en fer, fragment de crémaillère, fourches à viande





| Vue aérienne de la fouille (le tiers oriental est refermé): on voit très bien l'alignement de silos

L'ÉTABLISSEMENT COMMERCIAL ROMAIN



| Extrait du levé géomagnétique: le fossé et les structures dans le coin nord-est où la fouille a eu lieu se voient parfaitement

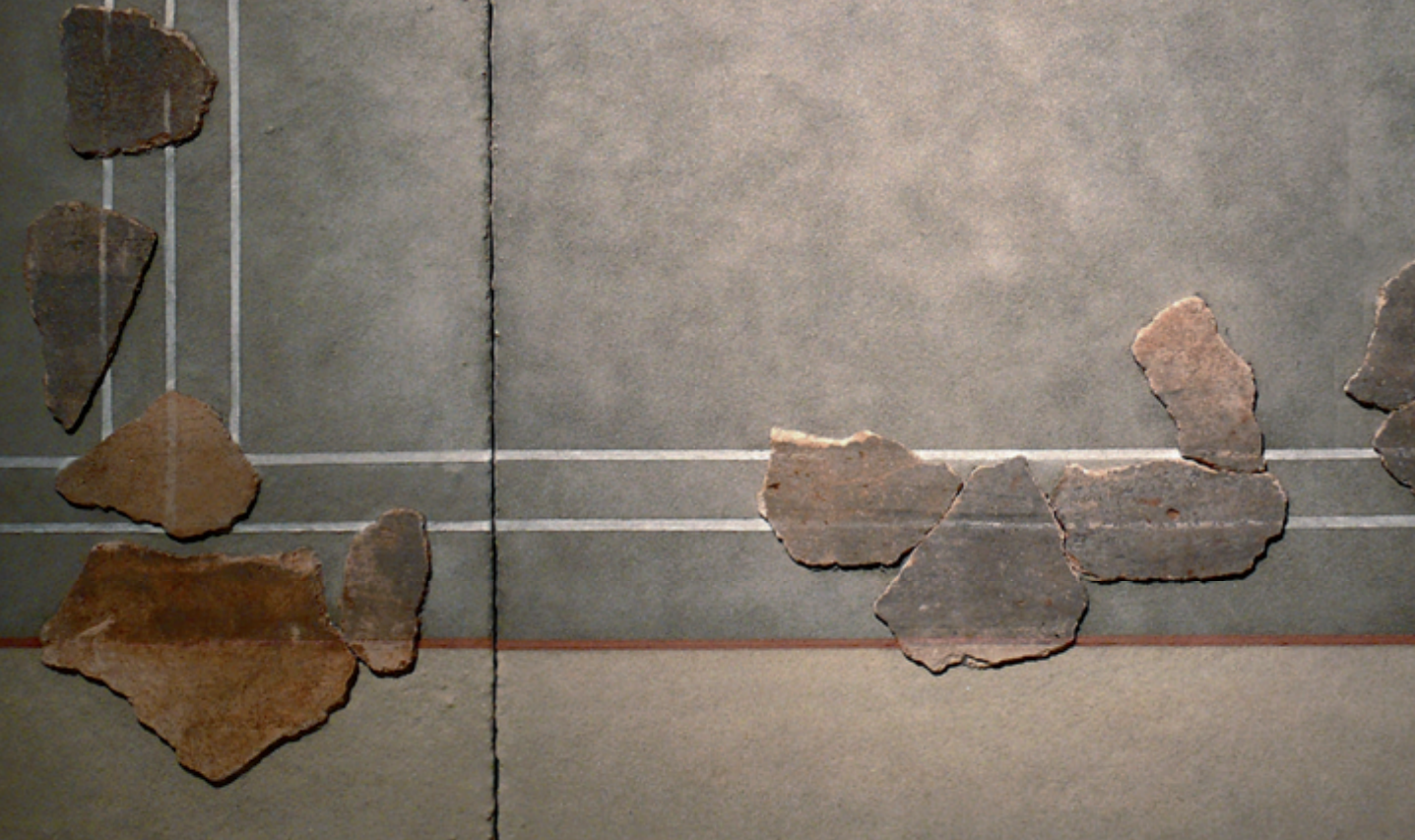


Vue en plongée de la cave 146 : la porte repose au fond, le plancher commence par apparaître, plus haut se trouvent de grands morceaux d'enduit mural dont celui, restauré, qui figure en avant-plan

La prospection géomagnétique a révélé, dans le quart sud-ouest du secteur dévolu à l'habitat, la présence d'un fossé rectiligne étroit, qui tourne à angle droit et va butter contre le rempart de contour. Les fouilles menées de 2003 à 2008 ont mis au jour un enchevêtrement de structures qui ne s'apparentent pas à l'habitat gaulois, sauf un four de potier isolé de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Datant du troisième quart du I^{er} siècle avant J.-C., elles consistent en une vaste cour délimitée par des portiques qui abritaient une batterie de dix grands silos et qui encadraient des bâtiments sur poteaux et sur sablières basses. Les lieux semblent avoir fait l'objet d'une démolition systématique, les bâtiments ont été incendiés et leurs restes ont servi à remblayer les creux, notamment une cave. Le contenu de cette dernière - sur le sol en bois de laquelle gisait sa porte avec ses ferrures - a permis de constater que certains des bâtiments avaient des sols en *terrazzo* et en *opus spicatum*, ainsi que des enduits muraux peints.

L'état très fragmentaire et incomplet de ceux-ci permet seulement de dire que les murs d'une pièce au moins, étaient ornés d'une plinthe rouge que surmontaient de grands panneaux noirs bordés de simples traits blancs, et peut-être, dans la partie haute, de bandes de couleurs et de motifs rouge, jaune, ocre, bleu et vert. Ce décor qui appartient aux dernières années de la République en Italie, les pigments importés - le cinabre, le bleu égyptien, la céladonite - et la technique sont le fait d'une présence romaine, militaire vraisemblablement (étude C. Allag, rapport inédit APPA-CEPMR).

Celle-ci est confirmée par de nombreux éléments d'équipement de légionnaire - poignard, javelots lourds, balles de frondes en plomb, porte-cimier, larges clous de chaussures à croix et globules, sardines de tente - dont certains témoignent d'une occupation précoce, qui commence dans le troisième quart du I^{er} siècle av. notre ère, donc dès après la fin de la guerre des Gaules.



| Fragments d'enduit mural peint replacés sur un panneau figurant le décor original

D'autres, comme les anneaux de poignée d'épées bataves, signalent la présence d'auxiliaires d'origine germanique.

S'y ajoutent un important mobilier italique importé de Campanie et d'Etrurie - des centaines d'amphores issues des zones de production de vin de la côte tyrrhénienne, des fragments de vaisselle métallique et céramique de même provenance, des gobelets à paroi fine fabriqués dans les filiales lyonnaises d'ateliers d'Italie du nord - et un nombre inhabituellement élevé de styles et de boîtes à sceau. Ainsi qu'un faciès monétaire insolite : avec près de 500 monnaies dont plus de la moitié en potin, le numéraire gaulois domine largement, le numéraire romain se réduisant à une cinquantaine de monnaies, républicaines pour l'essentiel.

Contrairement aux apparences, tout ceci n'est pas l'indice d'une romanisation précoce des habitants de l'*oppidum*, mais bien de la présence parmi eux, d'une population étrangère.



| Bague sigillaire avec tête d'aigle,
styles en os et boîtes à sceau en bronze



Légionnaire des armées de César (B. Clarys); *pugio*, pointe de *pilum*, balles de fronde en plomb, porte-cimier, anneaux de poignée d'épée, clous de chaussures

En toute probabilité, des commerçants romains, ou du moins italiens, s'étaient installés en marge du secteur d'habitat de l'*oppidum* dans le courant de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère et leur établissement a servi de base de ravitaillement à l'armée romaine dès après le milieu du siècle. C'était une pratique courante si l'on en croit César qui évoque par exemple *Genabum* (Orléans), où les Carnutes « massacrent les citoyens romains qui s'y étaient établis pour faire des affaires, entre autre *Caius Fufius Cita* honorable chevalier romain à qui César avait donné l'intendance des vivres » (B.G. VII,3).

Cette présence quotidienne d'une culture matérielle étrangère, est à l'origine des changements rapides et profonds qui ont affecté la production artisanale et le mode de vie des habitants de l'*oppidum* et que l'archéologie permet de constater.



Fragments de colonnettes et d'enduit mural avec motifs



Sur fond de fragments de moules à flans, à gauche poinçon et monnaie Arda au taureau, à droite principales monnaies trévières du Titelberg (au personnage assis, aux cheveux hérissés, Arda, A. Hirtius)

UN CENTRE ÉCONOMIQUE



Fibule à ressort et fibule à charnière en bronze non patiné (*T. Lucas*)



Vestiges de l'atelier de bronzier: cloisons délimitant les différents espaces de travail, terre rubéfiée, charbon et cendres, tuyères, plan de travail en pierre, scories en alliage base cuivre

Nous l'avons dit, dès leur création certains *oppida* ont joué un rôle économique majeur. Pour ce qui est du Titelberg, rien ne saurait mieux exprimer l'importance économique de l'*oppidum* au I^{er} siècle avant J.-C., que l'abondance et la diversité des monnaies gauloises qui y circulaient. À ce jour le site en a livré près de cinq mille dont les trois-quarts sont trévières. Parmi ces dernières très peu de monnaies en or si l'on excepte quelques statères fourrés, un nombre appréciable de monnaies en argent où domine nettement le type au personnage assis, presque vingt pour cent de monnaies en potin pour la plupart du type aux cheveux hérissés et une écrasante majorité de monnaies en bronze frappées après la guerre des Gaules et qui se répartissent entre les types Arda (60%) et Hirtius (40%) dont les prototypes ne sont pas gaulois mais romains. La concentration de ces types, conjuguée à la présence de centaines de fragments de moules à flans (néanmoins les flans de la plupart des monnaies en potin et en bronze ont été coulés en chapelet dans des moules dont il n'a pas été trouvé trace à ce jour), de flans monétaires vierges en or, en

argent et en bronze, et surtout d'un poinçon portant le revers du type Arda au taureau (qui avec plus de huit cents exemplaires constitue le monnayage le plus abondant du site), témoignent de la présence d'au moins un atelier monétaire dans l'*oppidum*. Curieusement, le numéraire trévire semble avoir eu une valeur très locale puisqu'il est rare dans le reste du pays et quasi inexistant en dehors de ses frontières contrairement à celui des autres peuples de la Gaule. En effet, la seconde caractéristique de la circulation monétaire gauloise sur le Titelberg est l'abondance et la diversité des frappes étrangères: près de mille cinq cents monnaies provenant de plus de trente-cinq peuples, notamment bien sûr, des voisins plus ou moins proches que sont les Rèmes, les Leuques, les Séquanes, les Médiomatriques, les Suessions, les Ambiens et les Nerviens. Enfin, à ce monnayage gaulois en circulation alors que le Titelberg était son apogée, il convient d'ajouter un nombre non négligeable de monnaies romaines, entre autres les as et deniers de la République et les as de Nîmes.



Four de potier gaulois de forme ovale, à deux alandiers;
poteries gauloises (A. Biver)

Cette circulation monétaire intense s'explique par la présence, occasionnelle pour les uns, permanente pour les autres, d'artisans et de marchands Gaulois et étrangers, attirés par les lieux de production et de redistribution qu'étaient les *oppida*.

Les témoins des activités artisanales et commerciales sont les ateliers ou les lieux où elles s'exerçaient, les rebuts qu'elles ont engendrés, l'outillage qu'elles nécessitaient, les objets qu'elles ont produits, qu'ils soient ratés ou semi-finis, ou qu'ils existent en quantité particulièrement importante.

Ainsi, nous avons vu qu'à partir du I^{er} siècle avant notre ère des milliers d'ossements ont été rejetés à proximité des bâtiments de l'espace public, et plus tard dans le fossé de partition imparfaitement remblayé. Plus de la moitié provient de bœufs, le reste se partageant entre porcs, caprinés (beaucoup moins), chevaux et chiens (très peu). La diversité des dimensions des bovins témoigne qu'ils proviennent de lieux d'élevages variés, on constate aussi que le

grand bœuf romain est présent dès les niveaux les plus anciens et augmente en fréquence, et que les petits bovins indigènes gagnent en taille. L'abattage concerne surtout des bêtes en fin de croissance qui fournissent une viande de qualité, et seulement quelques animaux adultes réformés dont la viande est plus médiocre. La plus grande part des restes osseux bovins représente donc les déchets d'une activité de boucherie spécialisée et de grande ampleur qui produisait une viande en partie désossée destinée, entre autres, à la consommation dans l'habitat. Le reliquat et la plus grande part de ceux des autres espèces, sont des déchets culinaires qui témoignent d'une consommation de viande aux abords immédiats des bâtiments - du porc cuit à la broche par exemple, mais aussi des têtes et des pieds de moutons grillés. Quelques restes enfin, résultent du traitement de cadavres - chevaux et chiens surtout - ainsi que d'activités artisanales - pelleterie, tabletterie. Le spectre des espèces (beaucoup plus de bœuf que de porc), la présence d'animaux réformés, la consommation de bas morceaux et les restes de chevaux ou



Four de potier gallo-romain
de forme circulaire, à un alandier;
poteries gallo-romaines
(A. Biwer)

de chiens ne sont pas compatibles avec les banquets tels qu'on les connaît dans les sanctuaires en Gaule septentrionale où des animaux sont consommés. Le caractère quasi industriel de la boucherie bovine du secteur public du Titelberg implique donc une activité commerciale importante, probablement un marché, mais aussi une foire, ce qui expliquerait le caractère occasionnel de certaines pratiques artisanales et les traces d'une restauration sur place. Outre les os - notamment les longs tronçons de rachis de bœuf arasés et les *scapula* (omoplates) dont certaines présentent des perforations qui suggèrent qu'elles ont été suspendues - les couteaux et les crocs de boucher sont les indices de cette activité bouchère.



| Tronçon de rachis arasé et feuille de boucher



Provenance, contenu et quantité des amphores du Titelberg
(d'après D. C. Tretola Martinez)

De même, en l'absence de vestiges de lieux d'extraction et d'ateliers, ce sont les centaines de kilos de scories et les innombrables objets manufacturés qui témoignent de l'existence d'une métallurgie du fer capable de couvrir tous les besoins qu'il s'agisse de matière première ou de produits finis comme les armes (épées, fers de lance, cotte de mailles...), la quincaillerie (clous, clefs, serrures, charnières...) ou les outils (enclumes, marteaux, pinces, ciseaux, poinçons, limes, haches, scies, coins, gouge, truelle, spatules, peignes à carder, aiguilles, forces, faux, serpes, râpeaux, couteaux...). Ces derniers à leur tour, révèlent les autres activités artisanales qui avaient cours dans l'*oppidum* : travail de la pierre, des métaux, du bois, de l'os, du cuir, du textile... Pour la métallurgie du bronze, les fouilles effectuées dans l'espace public ont mis au jour les traces d'un atelier de bronzier de la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. spécialisé dans la chaudronnerie comme le montrent les battitures produites par le martelage du métal et les rivets roulés qui servent à assembler des tôles. Il est possible que l'artisan ait fabriqué



Scapula perforée et croc de boucher

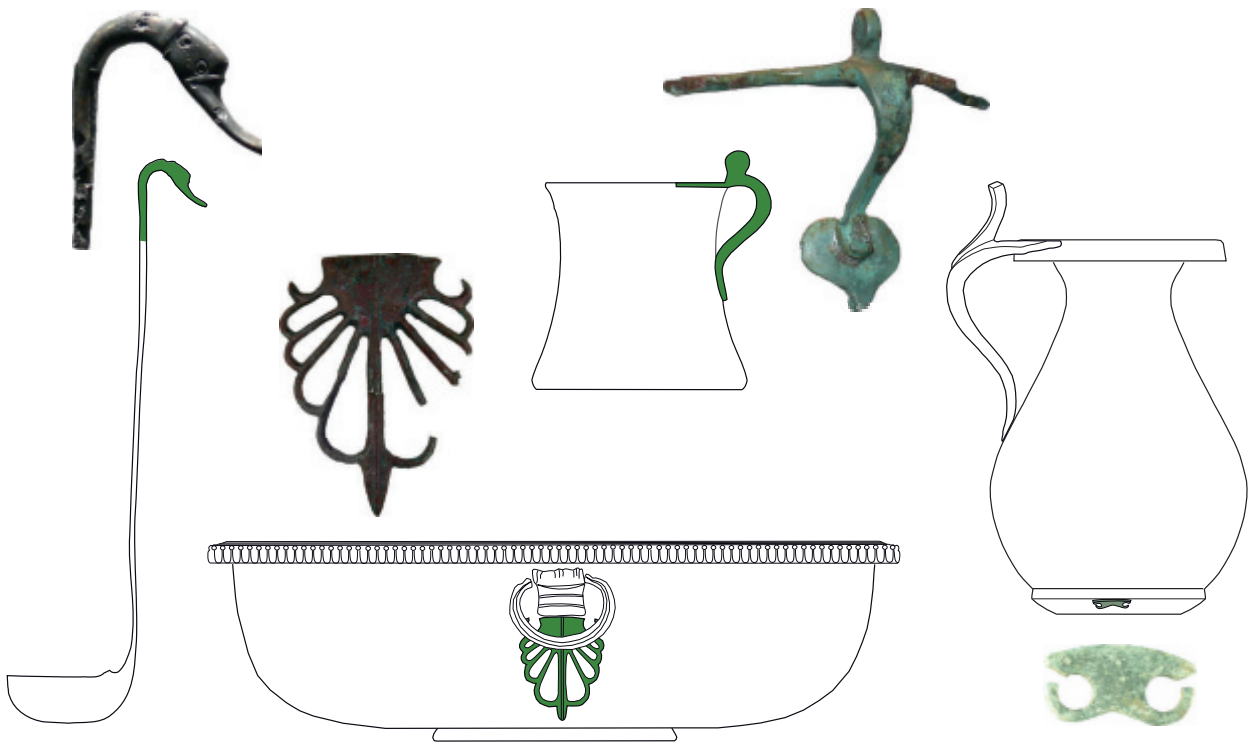


| Fragments de différents types d'amphores importées d'Italie et d'Espagne

lui-même l'alliage dont il avait besoin à partir de lingots importés - même s'il n'y a pas trace de ces derniers - mais la matière première était surtout fournie par le recyclage d'objets hors d'usage et de chutes, découpés, dont l'atelier a livré de grandes quantités. Dans le domaine de la métallurgie fine, la production de fibules l'emporte sur toutes les autres: à ce jour ont été recensées plus de 2300 exemplaires pour moitié à ressort pour moitié à charnière, en bronze à quatre-vingt-dix pour cent. Il ne fait aucun doute que la plupart d'entre elles ont été fabriquées dans l'*oppidum*, même si l'on n'y a pas (encore) trouvé de moule.

De nombreux ratés de cuisson ainsi que cinq fours de potier répartis sur toute la surface du plateau fouillée à ce jour, témoignent d'une industrie céramique s'échelonnant du I^{er} siècle avant J.-C. au III^e après. Un atelier de verrier du III^e siècle, qui fabriquait aussi bien vases, verres et fioles que des tesselles, a été mis au jour à l'extrême limite nord du *vicus*.

Dépassant largement les besoins locaux, une partie de la production artisanale du Titelberg était vraisemblablement destinée à l'exportation, dans la cité pour les produits finis, dans le reste de la Gaule et en Italie pour les matières premières.



Fragments de vaisselle en bronze : attache d'anse de bassin, anse de gobelet, pied de cruche, extrémité de *simpulum*

Le dynamisme de l'activité commerciale se lit très bien dans la quantité et la qualité des produits importés depuis le bassin méditerranéen, le vin notamment. Dans un premier temps celui-ci provenait exclusivement d'Italie, de la côte tyrrhénienne surtout, parce que Rome y avait développé une véritable industrie viticole à destination des Gaulois une fois qu'elle avait pris conscience de leur goût pour ce breuvage. La conquête de la Gaule par César a entraîné une diversification des produits et de leur provenance. Aux amphores de vin italien se sont ajoutées celles de vin de Tarraconaise (côte orientale de l'Espagne) et de Marseille, et des amphores contenant de l'huile d'olive, des salaisons de poisson et des olives marinées dans du moût en provenance de la Bétique (sud de l'Espagne), et même l'une ou l'autre amphore contenant du vin des îles grecques ou des fruits exotiques de Syrie.

Petit vase anthropomorphe en bronze, d'Italie ou de Grèce (A. Biver)





Calice signé XANTHUS en terre sigillée d'Arezzo, coupe à vernis noir de Campanie, gobelet à paroi fine signé ACO et lampe à tête d'oiseaux d'Italie du nord

Importés également, la vaisselle en bronze liée au banquet voire au service du vin et fabriquée en Italie (*simpulum* à manche vertical ou horizontal, cruches, gobelets, bassins...), ainsi que la vaisselle en céramique à vernis noir de Campanie et en terre sigillée d'Arezzo, les gobelets à paroi fine fabriqués dans les succursales lyonnaises des ateliers d'Italie du nord et les lampes à huile en terre cuite. Ces marchandises remontaient les voies fluviales du Rhône et de la Saône qui constituaient l'axe majeur du commerce italique vers l'intérieur de la Gaule, puis divers embranchements les menaient soit vers le bassin de la Loire, soit vers celui de la Seine, soit vers la Moselle et la vallée du Rhin ou les Ardennes.

Nous l'avons vu au chapitre précédent, ces importations étaient le fait de commerçants romains, en tout cas méditerranéens, installés à demeure dans l'*oppidum* où les avait attirés un potentiel économique que leur présence à son tour a contribué à renforcer. Et cela explique que pendant la conquête de la Gaule, César ait trouvé au Titelberg, comme dans d'autres *oppida*, un relais indispensable au ravitaillement de ses légions. Loin de nuire à son développement économique, la présence militaire romaine a permis à l'*oppidum* de connaître son âge d'or dans la deuxième moitié du I^{er} siècle avant notre ère, avant d'en sonner le glas en le dépouillant de ses fonctions centrales au profit de la capitale *Augusta Treverorum* fondée vers 16 avant notre ère par l'empereur Auguste.



Les points rouges indiquent l'emplacement des trois concentrations de tombes de la nécropole de Lamadelaine au pied de la porte occidentale de l'*oppidum*

LES NÉCROPOLES



Dans la tombe 17 de la nécropole de Lamadelaine, le dépôt d'un couperet sous une demi-tête de porc est l'indice d'un lien fonctionnel



La tombe 1 de la nécropole de Lamadelaine offre un exemple remarquable de mise en scène des dépôts funéraires

La nécropole gauloise et augustéenne de Lamadelaine jouxait le chemin qui mène de la vallée de la Chiers à la porte occidentale de l'*oppidum*. Les 70 tombes et 18 fosses à offrandes mises au jour entre 1991 et 1993, couvrent tout le I^{er} siècle avant notre ère et, exception faite des quelques inhumations de nouveau-nés, le rite pratiqué était l'incinération.

Un atout majeur de la nécropole est la très bonne conservation de l'os animal. En effet, les tombes contenaient de la nourriture solide et liquide dont une bonne partie provenait du repas funéraire : c'était la part du mort, le témoignage que les rites avaient bien été accomplis. Mais, contrairement aux différents objets personnels et à la vaisselle qui ont traversé les siècles, celle-ci a disparu sans laisser de traces à l'exception des os que l'alcalinité du sol a préservés. Ceux-ci nous ont appris que le cochon occupait une place privilégiée dans les rites funéraires, le mouton, le chien, le poulet et le bœuf étaient présents aussi, mais en proportions moindres et en position périphérique dans les sépultures.

L'étude des os, brûlés ou non, notamment ceux du cheval dont nous savons qu'il n'était pas consommé chez les Trévires, a aussi montré que certains animaux avaient été abattus bien avant ceux destinés au banquet funéraire ; si ce premier sacrifice a eu lieu au moment du décès comme c'est vraisemblable, cela implique un délai de plusieurs semaines entre ce dernier et la cérémonie funéraire, pendant lequel le cadavre, entouré d'une partie de ses biens, était vraisemblablement exposé dans la nécropole.

Toujours grâce à la conservation des os, on a également constaté une véritable mise en scène des dépôts liés au repas funéraires. La tombe 1 en offre un exemple parfait : à première vue, elle semblait contenir tout un cochon, en réalité il n'y avait que quelques quartiers de viande provenant de plusieurs bêtes, mais disposés pour donner l'illusion d'un animal complet, les vides ayant été dissimulés par des poteries. Dans la tombe 19, quelques morceaux de coq avaient été déposés dans un vase préalablement rempli de terre ce qui donnait l'impression qu'il



La tombe 3 contenait l'armement d'un cavalier gaulois du I^{er} siècle av. J.-C. (dessin B. Clarys)

débordait de viande. Il est plus difficile en revanche, d'interpréter les gestes ayant entouré le dépôt de certains objets. Concernant les armes de la tombe 3, qui forment un amas compact après avoir été volontairement déformées, il s'agit probablement d'une référence à un geste cultuel qui avait cours dans les sanctuaires gaulois où les armes déposées étaient mises hors d'usage par mutilations afin qu'elles ne puissent plus retourner dans le monde profane. Mais le plus souvent, la signification de ces gestes nous échappe, la tombe 39 en est la meilleure illustration...



Mise en scène dans la tombe 39: couteaux dos à dos, manipule et fer de lance croisés sur un bord d'*umbo*, hachette posée sur sa tranche et entrée de serrure, encadrent les os brûlés du défunt adolescent



Aujourd'hui, la nécropole orientale au pied du rempart de barrage, se trouve sous un couvert forestier

Mise au jour entre 2000 et 2007, la nécropole orientale était située en contrebas du rempart de barrage. Avec environ deux cents sépultures dont les cinq sixièmes sont gallo-romaines, elle est beaucoup plus grande, mais aussi plus récente que celle de Lamadelaine, ce qui permet de constater que le rituel funéraire s'est uniformisé et appauvrit après la conquête romaine. Si quelques sépultures contiennent encore des objets disposés d'une manière évoquant celle du mobilier de la tombe 39 de Lamadelaine - une paire de fibules posées en croix comme le fer de lance et le manipule, un couteau posé sur sa tranche comme la hachette - les dépôts carnés se sont faits rares - seul le poulet était sacrifié lors des cérémonies funéraires - et le mobilier se réduit le plus souvent à un gobelet, une cruche et une assiette.

Néanmoins, une des caractéristiques de la nécropole est la présence répétée d'outils dans les sépultures, et surtout leur diversité - dans les nécropoles rurales, même quand ils sont nombreux, ils sont peu variés. Cela étant, répétition et diversité sont relatives : il

s'agit d'une petite quarantaine d'outils - dont près de la moitié sont des couteaux - répartis dans une vingtaine de tombes. Si les couteaux se partagent équitablement entre tombes gauloises et gallo-romaines, tous les autres outils à une exception près, se trouvent dans les secondes.

Lorsqu'une sépulture contient une arme, ne fut-ce qu'une pointe de lance ou un morceau d'*umbo* de bouclier, le défunt est généralement qualifié de guerrier. Ceci revient à admettre que le mobilier déposé, l'arme ou les armes en tout cas, lui appartenait et que, sinon lui-même, du moins ses proches ou le groupe ont souhaité exprimer son statut social par ce geste. La prudence l'emporte en revanche, quand il s'agit d'identifier un artisan. Toutefois, si la sépulture contient de l'outillage - c'est-à-dire un ensemble d'outils spécialisés nécessaire à l'exercice d'un métier - la probabilité est forte que celui-ci ait un lien étroit avec l'activité passée du défunt qui peut donc être qualifié d'artisan, même si la nature exacte de cet artisanat nous échappe.



Outil isolé, la feuille de boucher de la tombe 214 ne permet pas de qualifier le défunt d'artisan, contrairement aux panoplies des tombes 75 et 95

La tombe 75 par exemple, contient une hache bipenne, un couperet et un fusil à aiguiser. Le défunt était vraisemblablement un boucher auquel la hache servait à mettre l'animal à mort, et le couperet à le dépecer. Avec des couperets de taille différente – un pour les grands animaux, un pour les petit - et une paire de forces pour le découpage des peaux par exemple, la tombe 95 pourrait elle aussi être celle d'un boucher. Cette interprétation est d'autant plus probable que, nous l'avons vu dans les chapitres précédents, se tenaient dans *l'oppidum* du Titelberg, des foires ou des marchés où l'on pratiquait une activité bouchère à une échelle quasi industrielle.

Avec sa tôle de bronze - matière première - son petit marteau, sa petite enclume, ses burins, l'un denté l'autre pointu, la tombe 87 pourrait être celle d'un artisan bronzier spécialisé dans la réalisation de décors. Là encore, souvenons-nous que les fouilles ont permis de mettre au jour un atelier de bronzier... Les choses sont un peu plus compliquées dans la tombe 167 dont les outils étaient rassemblés dans un étui – il en reste les 2 anneaux de suspension – mais ne forment pas une panoplie: le poinçon monétaire est un objet tout à fait exceptionnel, mais le marteau qui l'accompagne est trop petit pour permettre la frappe et le couteau ne sert à rien dans ce contexte. Autre bizarrerie: le poinçon est à l'effigie du revers des monnaies du chef trévière Arda, alors que la monnaie déposée dans la tombe est à l'effigie de Germanus Indutilli !



Dans la tombe 167, l'étui posé sur les os brûlés du défunt contenait un outillage hétérogène



Les traces de bois sur un des côtés des outils de la tombe 87, permettent d'envisager qu'ils étaient contenus dans un coffret

Le doute est permis, lorsque la sépulture ne contient qu'un outil - le plus souvent un couteau. S'il a été déposé pour symboliser un ensemble, il peut renvoyer à une activité artisanale, mais il pourrait aussi s'agir du couteau qui a servi à immoler les animaux consommés pendant le repas funéraire, auquel cas il aurait été déposé dans la tombe pour témoigner de l'accomplissement des rites sacrificiels. Le plus souvent la signification du dépôt nous échappe à cause de la polyvalence des outils qui peuvent relever du domaine professionnel comme de la sphère domestique. Et que dire des instruments très spécialisés que sont les styles par exemple ? On peut affirmer sans trop s'avancer que leur propriétaire maîtrisait l'écriture, ce qui ne devait pas être la règle. Faut-il en déduire qu'il mettait ce savoir-faire au service du groupe, qu'il faisait peu ou prou office d'écrivain public ? Ou la présence de cet outil dans sa sépulture signifie-t-elle simplement qu'il se réclamait de la romanité ?



Stèle funéraire augustéenne pour IVLIAE POTH FIL IVLLAE et fragment d'une stèle semblable pour ATINAS

La nécropole orientale a aussi livré des fragments de stèles funéraires parmi les plus précoces de la région puisqu'elles datent de l'époque augustéenne, au plus tard des premières années du règne de Tibère. Ces fragments permettent d'affirmer qu'une stèle funéraire complète du même type, mise au jour à Pétange en 1919, provient elle aussi de la nécropole orientale. En calcaire d'Andun-le-Tiche, fabriquée par un artisan local probablement d'après une esquisse que lui avait fournie le commanditaire, elle avait été érigée pour Julia Julia fille de Pothus. Ce dernier était un affranchi italique du temps d'Auguste, dont on sait notamment qu'il avait œuvré à la rénovation du *macellum* (le marché !) de la ville d'Ostie, avant de finir ses jours à Rome où ses cendres ont été déposées dans un colombarium de la voie appienne. Tout porte à croire qu'après son affranchissement au tournant de l'ère, il a résidé un temps en Gaule, en l'occurrence dans le pays trévire, où il a fait fortune en tant que marchand comme bon nombre de ses semblables. Il était vraisemblablement l'un des *negotiatores romani* de l'établissement commercial romain du Titelberg.

Au nord de la nécropole orientale, ont été mises au jour les fondations emboîtées de divers bâtiments et le coin sud-ouest d'un mur d'enceinte. Le mobilier témoigne d'une utilisation qui va de la deuxième moitié du I^{er} siècle avant notre ère, au II^e voire au IV^e après, mais ne nous apprend rien sur la nature des lieux. Néanmoins, la taille de l'enceinte – le mur méridional est conservé sur soixante-quinze mètres, le mur occidental sur vingt-quatre mètres – permet d'évoquer un espace sacré qui devait abriter un sanctuaire. Malheureusement, il n'est pas possible de vérifier cette hypothèse parce que le couvert forestier épais et perturbé par des effondrements de terrain empêche la détection géo-physique, et que la proximité de la réserve naturelle du Pränzebiorg interdit les sondages archéologiques. Il faut donc conjecturer en proposant de voir dans le premier bâtiment un petit édifice gallo-romain à vocation cultuelle, probablement en rapport avec la nécropole. Une fréquentation accrue, une importance progressive des lieux ou du culte, pourraient expliquer qu'il ait fallu construire un sanctuaire bien plus important



Plan des phases du sanctuaire (?) oriental : en jaune la phase 1 ; en vert la phase 2 ; en rose la phase 3a, en rose pâle la phase 3b ; en bleu la phase 4

délimité par une grande enceinte. L'édifice primitif ainsi que son successeur plus modeste auraient alors été démolis pour céder la place à un bâtiment annexe situé à l'extérieur de l'espace sacré, peut-être un lieu d'hébergement pour les fidèles. L'alignement de ce dernier sur l'enceinte cultuelle, bien que rompu par les transformations postérieures, plaide pour leur complémentarité et leur contemporanéité. Un indice pour une interprétation cultuelle des lieux nous est fourni par une statuette de bronze représentant Héraclès portant son fils Télèphe. Héraclès était très populaire en Gaule où son culte, pratiqué dans l'armée romaine se serait transmis à la population par le biais des camps du limes. Il convient donc de relever dans le mobilier mis au jour, la présence d'objets habituellement considérés comme militaires - des appliques en bronze, quelques clous de chaussures - voire à connotation militaire et cultuelle, en l'occurrence des clochettes et surtout un bouclier miniature.



Héraclès portant Télèphe :
un sujet assez rare dans
l'iconographie du héros antique

BIBLIOGRAPHIE

Gaspar N. – Die keltischen und gallo-römischen Fibeln vom Titelberg. (Dossier d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art XI, 2007).

Kaurin J. - Approche fonctionnelle des couteaux de la fin de l'âge du fer. Archäologisches Korrespondenzblatt 38-4, 2008, p. 521-535.

Krier J. – IVLIA POTH FIL(ia) IVLLA, Ein epigraphischer Beitrag zur Geschichte des Titelberges. Trierer Zeitschrift 40/41, 1977/78, p. 67-73.

Krier J., N. Theis, R. Wagner, N. Folmer - Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, Feuille 24 – Differdange (1986).

Krier J. – Eine Zisternenverfüllung der mittleren Kaiserzeit auf dem Titelberg. Hémecht 32-1, 1980, p. 105-111.

Krier J. – Eine weitere frühkaiserzeitliche Grabstele von Titelberg. Hémecht 32-2, 1980, p.209- 212.

Krier J. Eine römische Grabinschrift der mittleren Kaiserzeit vom Titelberg. Empreinte 5, 2012/13, à paraître.

Méniel P. - Les restes animaux de l'oppidum du Titelberg (Luxembourg) de La Tène finale au gallo-romain précoce. Actes du XIe Colloque de l'A.F.E.A.F., Archaeologia Mosellana 2, 1993, p. 381-406

Méniel P., Metzler J. - Nature et circonstance du dépôt de viande dans les tombes de Lamadelaine (Luxembourg, Ier s. av. J.-C.). In: Méniel P. (éd.), Lambot B. (éd.), Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule: Actes du XXVe colloque international de l'A.F.A.F., Mémoires de la Société archéologique champenoise 16, 2002, p. 337-344.

Metzler J. - Beiträge zur Archäologie des Titelberges. Publication de la Section Historique XCI, 1977, p. 17-105

Metzler J. – Ausgrabungen am Hauptwall des keltischen Oppidum auf dem Titelberg. Hémecht 35-2, 1983, p. 277-310.

Metzler J. - Das Treverische Oppidum auf dem Titelberg (G.-H. Luxemburg): zur Kontinuität zwischen der spätkeltischen und der frühromischen Zeit in Nord-Gallien. (Dossier d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art III, 1995).

Metzler-Zens J. et N., Méniel P., Bis R. (collab.), Gaeng C. (collab.), Villemeur I. (collab.) - Lamadelaine une nécropole de l'oppidum du Titelberg. (Dossier d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art VI, 1999).

Metzler J., Bis R., Gaeng C., Méniel P. - Vorbericht zu den Ausgrabungen im keltisch-römischen Heiligtum auf dem Titelberg. In : Haffner A. (éd.), Schnurbein S. von (éd.), Kelten, Germanen, Römer im Mittelgebirgsraum zwischen Luxemburg und Thüringen : Kolloquium zum DFG-Schwerpunktprogramm « Romanisierung », Trier, 1998, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 5, 2000, p. 431-445.

Metzler J. - Fouilles du sanctuaire celtique et gallo-romain de l'oppidum du Titelberg. In : Reddé M. (éd.), La naissance de la ville dans l'Antiquité, De l'archéologie à l'histoire, éd. De Boccard, 2003, p. 263-269.

Metzler J., Méniel P., Gaeng C. - Oppida et espaces publics. In : Haselgrove C. (dir.), Les mutations de la fin de l'âge du fer : actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005, Bibracte 12/4, 2006, p. 222-224

Metzler J., Gaeng C. (collab.), Méniel P. (collab.) - Religion et politique : l'oppidum trévire du Titelberg (Luxembourg). In : Goudineau C. (dir.), Religion et société en Gaule, 2006, p. 190-202.

Metzler J. - Du Titelberg à Trèves. De l'oppidum gaulois à la ville romaine. In : Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes. Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 novembre 2006, Antiqua 43, 2008, p. 155-165.

Metzler J., Gaeng C., Méniel P. - L'espace public de l'oppidum du Titelberg. (Dossier d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art XV, à paraître).

Reding L. - Les monnaies gauloises du Titelberg (1972).

Rowlett R. - Vorbericht zu den Ausgrabungen der Missouri-Universität (U.S.A.) auf dem Titelberg. Hémecht 26-3, 1974, p. 377-386.

Thill G. - Une coupe à travers le rempart du Titelberg. Hémecht 18-2, 1966, p. 176-177

Thill G., Weiller R. - Une verrerie gallo-romaine au Titelberg. Hémecht 20-4, 1968, p. 521-530

Thill G. - Fibeln vom Titelberg aus den Beständen des Luxemburger Museums. Trierer Zeitschrift 32, 1969, p. 133-171

Thill G., Metzler J., Weiller R. - Neue Grabungsergebnisse vom Titelberg. Hémecht 23-1, 1971, p. 79-91.

Thill G., Weiller R. - Die Füllung eines römerzeitlichen Brunnens (n°8) auf dem Titelberg. Hémecht 31-1, 1979, 113-129

Weiller R., Die Münzfunde aus der Grabung vom Titelberg. Publication de la Section Historique XCI, 1977, p. 119-187

Weiller R. - Der Schatzfund vom Titelberg (1995), Antoniniane von Caracalla bis Aurelian (Studien zu Fundmünzen der Antike 15, 1999).

Copyright

© Juin 2014, CNRA

Editeur

CNRA

Textes

Catherine Gaeng

Jeannot Metzler

Nicolas Gaspar

Lydie Homan

Illustrations

Sauf mention contraire, toutes les illustrations
sont des auteurs

Design

Rose de Claire, design.

Imprimerie

Reka, Luxembourg

Tirage

2000 exemplaires

ISBN 978-99959-680-8-3

